



Maxime Bono a un mois d'avance

La Rochelle. Le député maire socialiste sortant a présenté sa liste dès les premiers jours de janvier. Jusqu'à présent, il est le seul. La tête de liste Modem, Marie-Laure Tissandier, se lance aujourd'hui en présentant ses 49 colistiers, cependant que la candidate UMP Dominique Morvant ne le fera que samedi. Pour expliquer les raisons de son engagement si tardif, elle affirme croire aux vertus d'une campagne «courte mais puissante».

Colette Chaigneau. Elle a consacré trente ans de sa vie à la politique. À 72 ans, elle a décidé de raccrocher

PHOTO XAVIER LEOTY

POLITIQUE. Suppléante de Michel Crépeau, adjointe aux relations publiques, Colette Chaigneau, 72 ans, raccroche après une vie consacrée à la politique

Une amie de trente ans

Dans son bureau de l'hôtel de ville où s'entassent des montagnes de papiers, Colette Chaigneau, foulard rose sur les épaules, reçoit avec la gentillesse des maîtresses de maison. Sourire et bonne humeur en toutes circonstances, ou presque. «Vous ne m'avez pas fait pleurer, c'est déjà ça ! » lance-t-elle en prenant congés.

Dans quelques semaines, à l'heure d'élire une nouvelle équipe municipale, Colette Chaigneau, 72 ans, prendra sa retraite politique. Trente années consacrées aux affaires de la cité et au parti radical de gauche. À ne quasiment rien faire d'autre que de voyager, représenter La Rochelle partout où on le lui demandait, défendre des idées humanistes et distribuer des décorations. « Oui on peut dire que j'ai consacré ma vie à la politique. Je n'ai pas pu avoir d'enfant et j'ai divorcé au bout de quelques années. Mon mari a dû se lasser de cette vie-là » confie-t-elle.

Indépendante. Un engagement total et un désir d'indépendance qui trouvent leurs sources dans ce que lui répétait sa mère lorsqu'elle était enfant : « travaille pour être indépendante et te faire une situation ».

Rentrée au lycée contre l'avis de son père, Colette Chaigneau se souvient encore des deux

inscriptions dans l'une des salles. « Fais bien ce que tu fais » et « À cœur vaillant rien n'est impossible ». Deux formules qu'elle reprend souvent à son compte.

Et puis il y eut LA rencontre. Michel Crépeau, alors député-maire de La Rochelle, voit en elle une femme de valeurs et lui propose de devenir sa suppléante à l'assemblée nationale. « Au départ, j'ai eu des doutes, je ne savais pas si j'étais capable. Mais Michel savait à qui confier chaque mission. J'ai travaillé dans son ombre par esprit d'équipe parce qu'en politique, ça se passe comme ça », explique celle qui fut une suppléante discrète et dévouée.

« Lorsque Michel Crépeau m'a proposé d'être sa suppléante, j'ai eu des doutes » .

Trente ans après, il reste « son maître à penser, un mentor, un modèle ». « Il y a eu des moments politiques passionnants comme ce discours sur l'éthique et la politique ». Les mots sont sincères, sans crainte de trop en faire. Elle partage avec lui un idéal commun. « Le radicalisme c'est l'humanisme », résume celle qui a toujours été

fidèle au PRG. En 1989, elle devient adjointe aux relations publiques, aux relations internationales, aux anciens combattants et aux affaires militaires. Un rôle qu'elle endosse avec enthousiasme. Sous les lustres de l'hôtel de ville, elle se voit comme « une maîtresse de maison », selon ses termes, devient l'amie des généraux et continue d'être une inlassable voyageuse.

La cause des femmes. On l'envoie sur le front diplomatique à Lagos, ville tentaculaire du Nigeria ou au Maroc où elle doit improviser un discours à la place du maire. Toujours prête à partir mais pas dupe des raisons pour lesquelles on lui offre le voyage. « À l'époque il y avait tellement peu de femmes en politique, que ça faisait toujours bien d'en mettre une dans un groupe ! », confie-t-elle. Elle ne se définit pas comme féministe mais a toujours saisi les occasions pour défendre la cause des femmes. En regrettant que les légions d'honneur brillent plus sur les vestons que sur les robes ou en ne prenant pas part au vote du dernier adjoint il y a quelques années parce que la parité n'était pas atteinte dans l'exécutif.

Derrière l'amie de trente ans que l'on retrouve autour de petits fours, se cache aussi une femme obstinée qui a ses convictions, a rencontré Indira Gandhi et s'est passionnée pour le tourisme d'affaires.

À quelques jours de faire ses cartons et ses adieux aux amis qui remplissent, Colette Chaigneau part avec le sentiment du devoir accompli. « Mais aujourd'hui il faut que je m'arrête, parce que je n'ai plus la santé suffisante pour faire les choses et parce qu'il faut bien céder sa place », assure-t-elle.

« À l'époque, ça faisait bien d'emmener une femme en voyage ! »

Mais parions que la future retraitée ne devienne jamais une accro de sudoku. D'abord, parce qu'elle devrait être très sollicitée. Il y a quelques jours, elle a été nommée présidente d'honneur du comité de coordination des associations patriotiques des anciens combattants. Colette Chaigneau entend aussi prendre du temps pour profiter de ses trois petites nièces et recevoir ses amis dans sa maison de l'île de Ré. Elle assure se préparer à tourner la page depuis longtemps. Depuis ce jour où un automobiliste inattentif l'a renversée, il y a trois ans. « La tête dans le pare-brise, la jambe en équerre. J'ai cru de passer », se souvient-elle.